

res que leurs maîtres auraient dû leur enseigner, s'ils les connaissaient.

Un incident, banal il est vrai vu sa fréquente répétition, vient de se produire au Monument dit National, qui ne jette aucun lustre sur cette nationalité, dont on abuse dans certains quartiers en battant monnaie sur ce terrain fertile.

Ceci se passait pendant la soirée organisée dans le but de venir en aide au Refuge Français.

Au cours de la représentation, et pendant les entr'actes, quelques-uns, plusieurs même, de ces jeunes gens ont grossièrement insulté des femmes qui ont eu le malheur d'avoir des sièges à proximité des leurs. Entre autres, Mlle Solange, que je n'ai pas l'honneur de connaître, mais qui m'intéresse beaucoup, parce qu'elle appartient à la confrérie des journalistes, et par ce fait même à une profession libérale.

Naturellement, je ne tiens pas tous les étudiants responsables de cette incartade, pour me servir d'une expression euphémique, mais il faut admettre ceci : du moment que tous les étudiants se rendent solidaires des actes peu édifiants de quelques camarades en verve, ils doivent assumer toute la responsabilité qui ne devrait retomber que sur la tête des mal-appris qui ont commis ces actes déplorables à tous les points de vue.

Voyons, franchement, messieurs les étudiants, croyez-vous que ce soit édifiant de vous voir défilier dans les rues de la ville avec des bannières et hurlant la *Marseillaise*, avec l'intention bien arrêtée d'exiger des excuses d'un journal qui a justement critiqué la conduite de quelques jeunes gens mal élevés, mal peignés et mal appris ou de casser les vitres.

Je sais bien que ce n'est pas votre faute si ces choses là arrivent. Vous n'êtes pas responsables de ces actes, car vous ne connaissez de la vie, en sortant du collège, que les vagues indications qui vous ont été données par vos maîtres, et les nôtres, hélas !

Je suis en mesure de vous donner un exemple concluant du manque de savoir-vivre qui caractérise nos professeurs de collège. Il y a déjà quelques années, dans le temps où J. P. Martel était propriétaire de l'hôtel Jacques-Cartier, d'antique mémoire, je dinais deux ou trois fois la semaine avec un chanoine quelconque d'un évêché quelque part, que l'on appelait une bonne fourchette, mais qui était encore un bien meilleur couteau, car il trouvait moyen de s'en fourrer la lame dans le gorgotton juspu'à un pouce et demi du manche.

Il est devenu évêque depuis ce temps, et je crois foncièrement que c'est grâce à cette particularité qu'il doit sa promotion, car il n'a jamais brillé par aucune autre qualité.

* * *

Vous savez, MM. les étudiants, que les élèves sortant de nos collèges classiques pour suivre un cours universitaire, avec l'intention d'entrer dans les professions libérales, laissent derrière eux, à l'institution où ils ont été éduqués, les têtes carrées, faites exprès pour coiffer le bonnet *idem*. Ces bonnes têtes savent parfaitement qu'elles ne pourront pas lutter avec les forts dans le *struggle-for-life*, et leur raisonnement est d'une simplicité tout à fait élémentaire. Ils auront la pitance et le gîte aux dépens des ouailles, et après eux le déluge.

Mais vous, vous êtes non-seulement des-